

**LES HEROS DE LA FOI**

# **Corrie ten Boom**

*Gardienne du Repaire des anges*

**Geoff et Janet Bengé**



Copyright version anglaise © 1999 YWAM Publishing

*Corrie ten Boom: Keeper of the Angels' Den*

ISBN 1-57658-136-5

Tous droits réservés

Publié par YWAM Publishing, P.O. Box 55787, Seattle, WA 98155 USA

Copyright version française

© 2012 Jeunesse en Mission, Editions

Av. Haldimand 13, CH – 1400 Yverdon-les-Bains

ISBN 978-2-88150-130-2

PDF 978-2-88150-163-0

[www.jem-edition.ch](http://www.jem-edition.ch)

Tous droits réservés. La reproduction de tout ou partie de ce livre, sans l'autorisation de l'éditeur, si ce n'est pour des citations partielles pour une présentation du livre dans des revues, est interdite. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, y compris système informatique, copie manuelle ou photocopie, sans le consentement de l'éditeur, est illicite.

Traduction: François Chaumont

Correction: Georges Vuffray

Mise en pages: Pierre-André Perrin, Blue Sky

Couverture: Pascal Crelier

Impression: IMEAF – La Colline – F – 26160 La Bégude-de-Mazenc

## Nord de l'Europe



## Les Pays-Bas







# 1

## Judenhilfe!

Le froid métal des menottes cisailait les poignets de Corrie. Elle était enchaînée, par le bras gauche, à sa sœur Betsie, et par le bras droit à son père; et chacun d'eux était enchaîné à quelqu'un d'autre. La file des prisonniers menottés les uns aux autres avançait en trébuchant dans l'allée, vers Smedestraat. La neige du matin avait fondu et s'était changée en flaques grises qui s'épandaient sur les pavés. A chaque pas, de l'eau glacée éclaboussait les jambes de Corrie. On était bien après l'heure du couvre-feu et il n'y avait pas la moindre lumière dans les rues. Les hommes de la Gestapo qui escortaient les prisonniers aboyaient des ordres en allemand pour leur faire presser le pas. Corrie, quant à elle, faisait tout son possible pour garder son équilibre et éviter de tomber avec son père. Aucun des deux n'aurait pu marcher à l'allure que voulaient imposer les Allemands: son père avait quatre-vingt quatre ans, et elle, était tenaillée par une mauvaise grippe et une fièvre de cheval. Les soldats venaient de l'arracher à son lit; elle était si faible qu'à chaque pas, elle devait repousser la tentation d'abandonner et de se laisser choir sur les pavés mouillés.

Lorsqu'ils débouchèrent sur Smedestraat, Corrie se demanda si elle reverrait jamais la Beje, cette maison où elle avait vécu presque toute sa vie. Pourrait-elle, un jour, réparer encore des montres et des horloges dans la boutique d'horlogerie du rez-de-chaussée? L'arôme du cigare de son père et l'odeur délicieuse du pain cuit au four par Betsie empliraient-ils encore la maison?

Il ne fallut pas longtemps à la colonne de prisonniers pour arriver à destination: le commissariat de Haarlem. Toute sa vie, ce commissariat avait été pour Corrie un lieu de sécurité et de protection. C'est là qu'on allait demander de l'aide, signaler un chien errant trouvé dans la rue ou réclamer une bourse ou un portefeuille perdus. Mais maintenant, c'était devenu un endroit où étaient emmenés des gens dont on n'entendrait plus jamais parler, un lieu de peur et de trahison où se commettaient d'horribles crimes. Aujourd'hui les habitants de Haarlem évitaient à tout prix le commissariat de police.

Lorsque s'ouvrit la grande porte de bois et que l'on poussa à l'intérieur les prisonniers, comme un troupeau, Corrie sentit son ventre se nouer sous l'effet d'une peur intense.

L'éclat trop vif des lumières du plafond aveugla ses yeux gonflés et noircis tandis que les captifs enchaînés étaient menés par un couloir jusqu'au vieux gymnase situé à l'arrière du bâtiment. Des petits groupes de prisonniers, fatigués, ensanglantés et couverts de bleus étaient assis ou couchés sur des matelas très minces qui recouvraient le sol. Corrie et sa famille n'étaient, à l'évidence, pas les premiers à avoir été amenés ici. Les gens étendus sur les matelas se redressèrent à peine au moment de leur arrivée; quelques-uns les regardèrent. Mais il

valait mieux que la Gestapo ne puisse pas repérer les affinités entre les prisonniers.

Enfin on ôta les menottes, et Corrie passa les mains sur son visage tuméfié. Sa douleur était encore vive, mais cela n'allait pas durer. L'important pour elle était de n'avoir livré aucun des renseignements que les officiers de la Gestapo avaient tenté de lui extorquer en la frappant. Le secret du «Repaire des Anges» était sauf. Elle en était reconnaissante. Quelques coups et blessures n'étaient qu'un faible prix à payer en échange de la vie des six personnes cachées dans la pièce secrète.

Combien Corrie aurait voulu pouvoir se coucher et dormir sur l'un des matelas! La grippe la faisait souffrir dans tout son corps, elle haletait et chaque respiration lui faisait mal. Mais au lieu de la laisser se reposer, les soldats allemands la poussèrent vers une longue file d'attente qui s'étirait jusqu'à un bureau, à l'autre extrémité de la salle. Les minutes devenant des heures, Corrie, appuyée contre le mur, se demandait combien de temps elle allait encore pouvoir résister. Elle tremblait de tout son corps; à cause de la grippe, mais aussi parce qu'elle avait fini par prendre conscience de la situation. Une peur comme elle n'en avait encore jamais connue de toute sa vie s'était emparée d'elle.

Enfin, elle arriva en tête de la file d'attente. On lui demanda ses noms, âge et adresse, le nom des gens de sa famille, ses activités et ses déplacements au cours du dernier mois. Cet interrogatoire semblait ne jamais devoir finir. Quoique groggy, Corrie savait que l'homme de la Gestapo qui l'interrogeait, assis derrière le bureau, essayait de lui faire avouer quelque chose et révéler le secret de la chambre cachée. Elle pria silencieusement que Dieu l'aide à ne rien dévoiler.

Frustré de ne pas avoir réussi à la piéger, l'interrogateur lui fit signe de s'en aller, mais Corrie resta à proximité pour entendre ce que dirait son père. Caster Ten Boom répondit à chacune des questions avec clarté et dignité. Au bout d'un moment, un officier supérieur de la Gestapo s'approcha et le regarda; il examina aussi les notes prises par l'interrogateur. Corrie retenait son souffle. Quelque chose semblait aller de travers.

Enfin l'officier demanda dans un néerlandais parfait: «Qu'est-ce que ce vieil homme fait ici? Le Reich n'a rien à faire des vieillards et des infirmes. Vous pouvez rentrer chez vous, vieil homme. Promettez-nous seulement de ne plus prendre part à ces stupides activités secrètes.» Il y avait comme de la bonté dans la voix de l'officier.

Corrie vit alors son père, si fragile, se redresser de toute sa hauteur. Et, regardant l'officier droit dans les yeux, il répliqua: «Si vous me laissez partir, demain matin, j'ouvrirai de nouveau ma porte à quiconque aura besoin de mon aide. Et je dois dire que je vous plains: lorsque vous arrêtez un Juif, vous touchez à la prunelle même de l'œil de Dieu.»

«*Judenhilfe!*» Toute trace de bonté avait soudain disparu de la voix de l'officier qui était devenu rouge de colère.

Corrie vit alors son père s'incliner légèrement comme s'il venait de recevoir un compliment. Et elle lut dans ses yeux que c'était bien le cas; car cet officier avait accusé Casper ten Boom, horloger de Barteljorisstraat, à Haarlem, de prêter assistance aux Juifs.

«Allez vous asseoir avec les autres, vieil homme», glapit l'officier de la Gestapo.

Les cloches de l'église St Bavo avaient déjà sonné une heure du matin, en ce 29 février 1944, lorsque Corrie put enfin



s'affaler sur un matelas, avec son père, ses sœurs aînées Betsie et Nollie, son frère Willem et son neveu Pierre. Etendue sur le sol, malade, souffrante, épuisée, incapable de bouger, Corrie se demandait ce qui allait se passer. Le cauchemar qui venait de s'abattre sur les Pays-Bas allait-il prendre fin un jour? Combien elle eût désiré que son pays retrouve ce calme, cet amour de la paix qu'il avait connu avant l'invasion des Allemands! La violence, la misère, la haine et la mort semblaient, alors, si lointaines! Bien sûr, la vie comportait son lot d'épreuves, mais elles semblaient si minimes à côté de ce qu'ils devaient supporter maintenant. Et cette épreuve qui les affligeait n'allait-elle pas coûter la vie à toute leur famille? Pourtant, aussi terrible que pût sembler l'avenir, ce n'était pas la première fois que Corrie regardait en face la possibilité de sa propre mort.